

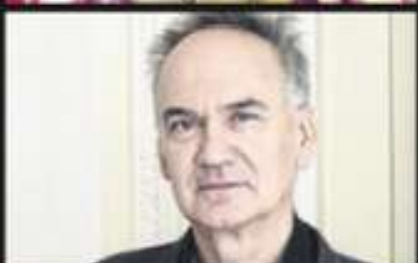
Goncourt : quatre lauréats à Aix

Respectivement prix de la Biographie, des Lycéens, du Premier roman et Goncourt tout court, Pauline Dreyfus, Djaili Amadou Amal, Émilienne Malfatto et Hervé Le Tellier seront du 24 au 27 juin au Festival des Écrivains du Sud

C'est une tradition : chaque saison le lauréat du Prix Goncourt de l'année est l'un des invités d'honneur du festival des écrivains du sud. En la personne d'Hervé Le Tellier, c'est un phénomène d'édition que l'on retrouvera à Aix en juin prochain. Avec plus d'un million d'exemplaires écoulés de *L'Anormal*, il brille au firmament des plus grands succès Goncourt depuis le premier prix du mois décembre en 1963. En l'occurrence en troisième position derrière *L'Assommoir* (1,83 millions d'exemplaires) de Dumas et le poignant *L'Épaveur de Mahéou* qui consacra Jean Carrière. L'opus de Le Tellier est un livre étrange, magique même et incroyablement dense qui raconte comment un avion qui disparaît à un instant T réapparaît au même endroit beaucoup plus tard avec à son bord les mêmes passagers, surgis d'on ne sait où. Roman surprenant qui brosse le portrait de certains passagers en pages denses ou éloquentes. *L'Anormal* passionne autant les amateurs de littérature postulée que les dévotement de ces bouquins aussi efficaces que haletants que les Anglo-Saxons nomment *paper turrets*.

Trois femmes puissantes

Mais comme, outre le célèbre Prix éponyme, l'Académie décerne d'autres distinctions, cette édition 2023 du festival littéraire a aussi pour thème : Un Goncourt peut en cacher un autre ou encore *Trois femmes puissantes* comme le roman avec qui Marie N'Diaye avait été primée en 2009. Et quelles femmes : trois écrivaines au pouvoir écrivain exceptionnel, choisies par les dix jurés Goncourt.



De g. à dr. et de haut en bas : Émilienne Malfatto, Djaili Amadou Amal, Pauline Dreyfus et Hervé Le Tellier.

Prix de la Biographie Pauline Dreyfus signe avec Paul Blusant éditions Gallimard un ouvrage où l'écrivain est célébré pour "son style étonnant, classique mais reconnaissable, qui fait découvrir aux Français la magie de l'africanité". C'est conté par un texte qui tient à la fois du document que de l'hymne lauréat. Ensuite, deux écrivaines dénoncent la violence faite aux

femmes, et patient de leur condition sociale en Afrique. Prix des Lycéens Djaili Amadou Amal signe avec Les Bouquins un livre terrible, puissant, essentiel, paru chez la courageuse editrice indépendante Emmanuelle Cozax. Trois histoires s'y entrecroisent, trois destins, liés et liés par la même souffrance. Ceux de Ramla, brillante étudiante arrachée à Aminou son

tendre amour, hindou, peut être marié à son alcoolique cousin Moubarak. Une femme blessée à jamais qui fera une psychose postnatale à la naissance de son premier enfant. Puis il y a Salita, coréenne qui ne supporte pas les nouvelles noces de son mari, et qui court les marabouts pour jeter des sorts à la malheureuse rivale qui en tombera malade et fera une fausse

couche. Les mots claquent en phrases courtes, concises. En filigrane, on entend à travers ce livre à trois voix un même chant de solitude et de larmes.

Le prix du Premier roman, est un livre dit choral. Mais c'est surtout un texte terrible, un coup de poing, structuré en courts chapitres tous porteurs d'émotion. Signé Émilienne Malfatto et publié aux éditions Elyzad brestes à Tunis, *Que sur toi se lamente le Tigre*, dont le titre poétique tranche avec la dureté du propos, s'inspire des récits complètes de l'Irak d'aujourd'hui. La narratrice qui se présente à nous est la victime. Son crime ? Se retrouver enceinte après avoir fait l'amour lors mariage avec Mohamed, ami et voisin devenu amant et mari espéré. On trouve Amal, le frère, qui la meurt arrive, l'homme de la famille. L'autre, le dépositaire de l'autorité masculine, qui se définit aussi comme l'assassin de sa sœur pour "laver l'affront". Hassan, le petit frère, "le gentil, le simple". Ali, l'autre frère "le moderne, le modéré, le lâche, celui qui s'abandonne en silence". On lit aussi : Mohammed, l'amant tout au combat, qui rêvait d'islamisme, et qui ne sent qu'un dégit colossale. Bassem, l'épouse d'Amal se présente comme une femme soumise. Elle parle de merveilles, et Aragon dirait que sa voix cache des sanglots. Elle enlève la mère, "j'imagine rielle présente-t-elle, le corps igné sous les mille soirs" dont "la vie s'est dérivée derrière des murs et des voiles, dans la mixité aux hommes". Elle nous touche au cœur.

Au final ? Quatre auteurs majestueux que les Écrivains du Sud célèbreront en juin prochain. **Jean-René BARLAND**

Services obéissants

FUNEXIA Le Respect

ROC ECLERC